



**HAL**  
open science

# LA VILLA LAURENS, UN CHÂTEAU CATHARE À AGDE AUTOUR DE 1900

Bruno Montamat

► **To cite this version:**

Bruno Montamat. LA VILLA LAURENS, UN CHÂTEAU CATHARE À AGDE AUTOUR DE 1900. Carnet dédié à la diffusion des travaux en histoire de l'art et archéologie menés dans le cadre du colloque annuel de Paray-le-Monial, 2019. hal-03039188

**HAL Id: hal-03039188**

**<https://hal.science/hal-03039188>**

Submitted on 3 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



### [ARTICLES PALAIS ET CHÂTEAUX](#)

LA VILLA LAURENS, UN CHÂTEAU CATHARE À AGDE AUTOUR DE 1900

[30/12/2019 BRUNO MONTAMAT 3 COMMENTAIRES](#)

*« Ils se sont obnubilés devant le corps et ils ont oublié l'âme ». Joris-Karl Huysmans, "La symbolique de Notre-Dame de Paris", Le Tour de France, 15 avril 1905, p. 329.*

La fastueuse demeure qu'Emmanuel Laurens (1873-1959) fit aménager à Agde au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, sa lente agonie ainsi que le roman de la destinée tragique de cette vieille famille languedocienne<sup>1</sup> conservent leur mystère<sup>2</sup> malgré l'étude décisive de Bérengère Bonnaud de 1995<sup>3</sup> et les précieux éclairages que Laurent Félix et Hélène Palouzié publient périodiquement<sup>4</sup>. Par son architecture polychrome et ses décors peints inspirés par une antiquité archaïque fantasmée, sa salle de musique<sup>5</sup> au sein d'une chapelle néo-gothique, et son pavillon<sup>6</sup> de briques roses néo-classique/second Empire, la villa (fig.1) possède toutes les qualités de l'éclectisme décoratif cher à la bourgeoisie d'alors, dénoncé en 1869 par Edmond Texier et Albert Kaempfen<sup>7</sup> comme l'expression du mauvais luxe qui assemblait « dans un conception vaste et féconde, les génies les plus divers conciliant l'Orient et l'Occident, le passé et l'avenir, l'Algérie et le Moyen Age, la Grèce et l'industrie<sup>8</sup>».



Fig. 1 : Façade du

château Laurens dans son parc à l'anglaise en cours d'aménagement autour de 1900. A noter, le massif de fleurs en forme d'étoile à gauche du portique d'entrée. ©DR

L'extraordinaire et inattendue fortune que reçut, en 1897, le jeune étudiant en médecine de 25 ans qu'était Laurens – on parle de 20 millions de franc-or – en provenance d'un cousin éloigné de sa mère, Emmanuel Fontenay (1829-1896), a longtemps été mise en avant afin d'expliquer cet *unicum* architectural, classé au titre des monuments historiques depuis 1996. Du reste, en Occitanie, des châteaux viticoles du biterrois à l'imposant château d'Aubiry à Céret des Bardoux-Job, les exemples de démesure architecturale et stylistique ne manquent pas, reflets des ambitions de cette classe sociale avide de démontrer sa domination économique et politique en reprenant les codes et modes de vie de l'aristocratie traditionnelle en déclin<sup>9</sup>. À ce titre, la substitution du nom de château par celui de villa, sans respect pour les archives historiques ni les usages locaux, trouble son appréhension en vue de son ouverture au public par la Communauté d'Agglomération Hérault Méditerranée en charge de sa restauration<sup>10</sup>. « Orientaliste » ou encore « historiciste » ont été des termes appliqués au château d'Agde sans que cela ne convainc réellement : on ne retrouve ni l'exactitude historique de la maison pompéienne de Paris ou de la villa Kérylos de Beaulieu-sur-Mer, ni l'affichage commercial du palais Vaissier de Roubaix ou de la maison romaine d'Epinal<sup>11</sup>, pas plus qu'un témoignage de voyage comme le château d'Abbadia à Hendaye ou la villa mauresque du bassin d'Arcachon. De plus, le qualificatif « Art nouveau » paraît hâtivement apposé à cet édifice, qui, certes, possède certains décors intérieurs et mobiliers caractéristiques de la ligne coup de fouet belge mais s'oppose profondément à la définition même de ce courant esthétique qui prônait aussi bien l'unité d'art, par l'emploi de nouvelles formes décoratives issues de la nature, que le rationalisme des espaces. Enfin, la quasi absence de cette demeure remarquable et de ses occupants dans les chroniques locales ou nationales – Laurens y vit avec sa mère et sa sœur puis à partir de 1920 avec son épouse, ancien personnage public – intrigue fortement comme s'ils vivaient à l'écart de l'agitation tapageuse du monde. La figure de l'esthète/collectionneur d'art que l'on s'est plu à calquer sur le commanditaire est aussi à nuancer car il n'appartient pas à la sphère artistique de son temps, qu'elle soit nationale ou locale, contrairement à un Gustave Fayet (1865-1925) à l'abbaye de

Fontfroide (Aude) ou d'un Maurice Fabre (1861-1939) à Béziers, mécènes de Gauguin, Redon, et tous deux amis accomplis des arts<sup>12</sup>. Les différentes épithètes de l'histoire du goût bourgeois ne convenant pas pour expliquer ce palais des Mille et Une Nuits improbable posé au bord de l'Hérault, Texier et Kaempfen recommandent une autre démonstration de la puissance de l'argent, celle du « luxe d'un peuple »<sup>13</sup>, celui des « temples » et des « élégants et nobles portiques sous lesquels discutaient les philosophes » et où « partout le génie de l'homme resplendit dans les plus puissantes créations de l'art ». Il est le seul qui « élève l'intelligence, fortifie l'âme et l'ennoblit » en rendant « l'homme meilleur » et les « nations plus grandes ». Cette aspiration idéaliste correspond beaucoup mieux au programme décoratif voulu par ce commanditaire nébuleux, en révolte contre le matérialisme et l'affairisme fin-de-siècle. Ce moment symboliste et mystique de l'histoire des mentalités est une des clés fondamentales de compréhension du monument d'Agde, véritable « château intérieur » spirituel d'un homme soucieux de réaliser « le royaume du ciel sur terre ». Sur le modèle de la pensée de l'historien de l'art, Erwin Panofsky qui l'avait appliqué à la connaissance des églises gothiques en 1951<sup>14</sup>, comprendre l'architecture et les décors du château Laurens au travers de la pensée qui l'a produit s'avère donc être d'une impérieuse nécessité pour en saisir pleinement la raison d'être<sup>15</sup>.

**“C'est l'oeuvre de mon imagination et réalisée enfin dans le monde occulte de ma pensée”<sup>16</sup>**

Le témoignage inédit du peintre symboliste Valère Bernard (1860-1936), intime de Laurens, apparaît, à ce titre, comme déterminant. Si la date précise de la rencontre entre les deux hommes nous est inconnue, l'artiste Marseillais mentionne toutefois un séjour en août 1911 à Agde dans un article qu'il publie en occitan dans *l'Estello*<sup>17</sup>, revue régionaliste dont il avait été le fondateur en tant que *Capoulié* des Félibres de 1909 à 1919<sup>18</sup>. Dedicacé à son ami, le peintre s'extasiait alors sur la splendeur de l'île qui « émerge comme un rêve d'ondine. D'un côté, elle regarde la vieille ville mauresque des corsaires, de l'autre une verte immensité de vignes qui se perd dans un horizon obscur et brumeux ». La végétation luxuriante, savamment entretenue, contribue à la magie du lieu : « C'est une hotte de fleurs merveilleusement posée sur le fleuve, de fleurs écloses sous les baisers de l'eau et du soleil. Et s'élevant au centre de cet épanouissement floral, le grand château exhibe ses terrasses. Leurs lignes majestueuses, leur proportions équilibrées, leurs dispositions nettes nous disent, symboliquement, la sagesse et l'amour des choses précises, bien établies et pratiques de notre genre humain. Elles disent aussi la joie de vivre [...], la paix de l'étude et du repos » (fig. 2). C'est ensuite en 1934, dans une nouvelle onirique intitulée *Dans le monde des rêves* que Bernard fit allusion au château Laurens par le biais de la description d'une demeure de rêve qu'il aurait aménagée à l'écart du village de Fonfraiche<sup>19</sup> près d'Aubagne, loin « de cette atmosphère de bruits qui nous enveloppe dans les villes et ces sirènes d'usines impérieuses, déchirantes ». Cette « grosse vieille bastide provençale que j'ai transformée peu à peu suivant ma fantaisie et sans m'inquiéter de la dépense », avec sa façade de « cinq fenêtres en façade d'en haut, ses quatre d'en bas que partagent la porte et le balcon aussi, sur le petit porche soutenu par les colonnes » puise sa source autant dans l'histoire de la maison d'Agde que dans certains détails de la villa Saint-Gervais de Saint-Raphaël (fig.3) que Laurens posséda de 1898 à 1920<sup>20</sup>.



Fig. 2 : Le château Laurens en 1918, vu de l'Hérault avec son couronnement égyptien. © DRAC Occitanie.



Fig. 3 : Villa Saint-Gervais à Boulouris (Saint-Raphaël). Carte postale de 1909, signée au dos par Agnès Laurens et adressée à "Mme Galabrand, rue de la République à Béziers". © DR.

À la magnificence du décor et du train de vie de cette maison aux synesthésies baudelairiennes s'adjoignent progressivement des phénomènes surnaturels (sylphes servant à table, gnomes, ondines et salamandre évoluant dans la maison, apparition d'amis défunts) qui ne sont pas sans évoquer l'inquiétante étrangeté de la demeure *Locus Solus* de Raymond Roussel (1877-1933)<sup>21</sup>. Ils ne sont pour Bernard qu'une première phase « des fêtes splendides, des fêtes merveilleuses sur un plan plus élevé, bien au-dessus du plan fluïdique » que le peintre compte organiser, ce terme festif

renvoyant manifestement à des séances spirites et médiumniques. Cette irruption du merveilleux dans le récit est représentative de la littérature symboliste fin-de-siècle, nourrie de nombreux courants de pensées occultistes voire d'éphémères petites religions<sup>22</sup>, qui proposaient le retour à une religion des origines d'essence ésotérique en réaction contre le dévoiement présumé du catholicisme romain. Ainsi, et de manière en apparence contradictoire, cet « irrationnel 1900 »<sup>23</sup> a vu cohabiter, d'un côté, une expansion sans précédent des avancées techniques (électricité, moteur à explosion, cinématographe) concourant en une croyance en un progrès sans fin – et donc de l'avènement prochain d'un âge d'or – et d'un autre côté, une persistance, voire un regain des croyances ancestrales (spiritisme, médiumnité, apparitions) dont certaines en provenance du monde asiatique (réincarnation, corps astral) dont la science moderne occidentale positiviste ne tarderait pas à en démontrer la véracité. La prise de drogues hallucinatoires semble, de plus, avoir été, pour les deux hommes, un puissant médium pour tenter de communiquer avec l'au-delà : « des voix claires de femmes, des voix aux sons cristallins nous ont accueillis [...], le dédoublement de mon être se poursuivait. En un étrange état de supra-conscience, je me trouvais aussi bien dans un songe que dans la réalité. Je me trouvais hors de moi avec une vision claire de toutes les possibilités de mon être désincarné et libre de choisir parmi le nombre infini des destins »<sup>24</sup>. En devenant son double littéraire, Bernard affirme que Laurens « a cherché à satisfaire ici les plaisirs des sens les plus nobles » afin que « tout parle à l'imagination et que notre intellect se trouve sans cesse en éveil par le charme des lignes, des couleurs et des sons »<sup>25</sup>.

### **Une “maison enchantée (...) image primordiale de mon âme”<sup>26</sup>**

Le syncrétisme décoratif de ce conte oriental de pierre, à mi-chemin entre le palais hindou, le temple ptolémaïque ou encore le pavillon mauresque, est le reflet de la volonté d'un seul homme et de ses goûts esthétiques maladroits, où néanmoins « rien n'y est sacrifié au goût du jour, ni au snobisme, ni aux idées courantes »<sup>27</sup>. Du reste, Bernard nous confirme bien l'impossibilité de définir le style architectural de cette maison originale : « Le chercher c'est se vouer à l'impuissance. Gardons libre notre imagination, n'écoutons que notre fantaisie, exprimons-nous par l'harmonie de toutes les choses matérielles qui nous entourent. Si elles sont sincères dans leur expression, si elles jaillissent de nos sentiments et de nos goûts, elles en resteront le témoignage et auront un style ». Car face à « la nullité intellectuelle de la plupart des gens possédant de la fortune », les deux symbolistes, qui se considèrent comme appartenant à l'« élite intellectuelle et possédante » déclarent avoir, eux, « le courage de lutter contre le courant de laideur qui nous emporte » afin que « tout ce qui m'entoure soit beau, soit bien et parfait pour que je paraisse meilleur et plus parfait moi-même »<sup>28</sup>. On retrouve ici l'aphorisme wildien de la suprématie de l'art, l'utopie d'une esthétique moralisatrice ainsi que la haine de la bourgeoisie d'argent, caractéristiques de la pensée décadente. L'évolution philosophique de Laurens s'incarne dans les agrandissements successifs de la vieille demeure héritée de son père, à partir de 1898 (fig.4) : ajout de son cabinet de travail (fig.5), de sa chambre et de sa salle de bain au pavillon au bord du fleuve, construction du corps central entre les communs et ce pavillon, édification de la salle de musique à l'arrière.

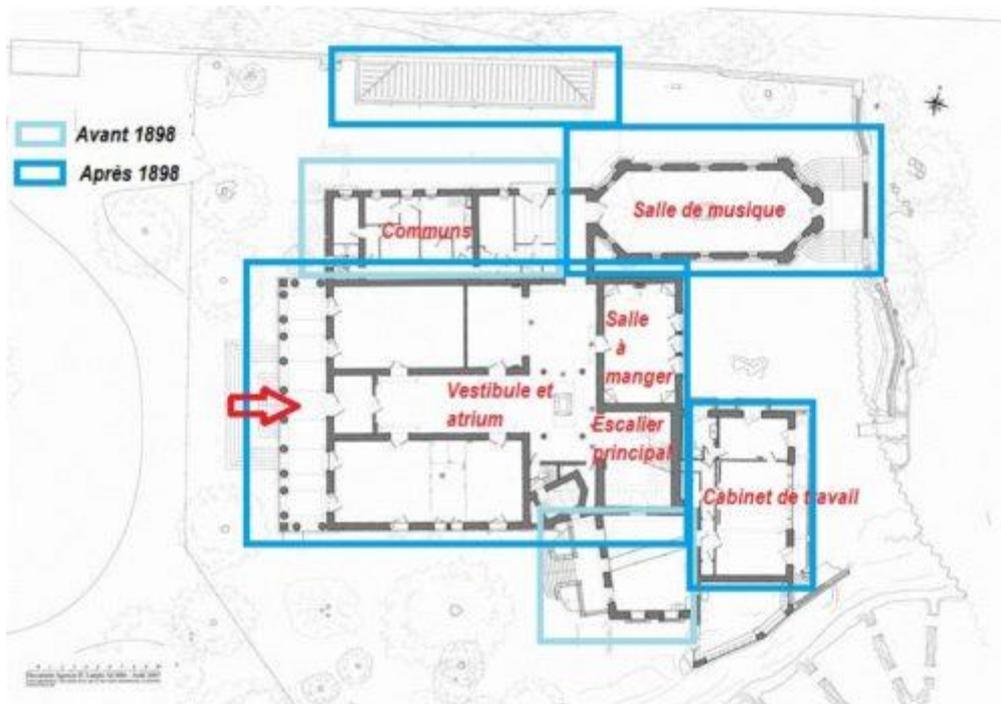


Fig. 4 : Plan du

rez-de-chaussée du château Laurens. ©RL&A Architectes.



Fig. 5 : Cabinet

de travail d'Emmanuel Laurens avec le vitrail de Simas et Laumonnerie, le mobilier de la maison Arnavielhe et la statue de la "Vierge de Nuremberg". © Communauté d'Agglomération Hérault Méditerranée.

L'idéaliste bâtisseur, qui semble avoir tout décidé de manière empirique, s'entoure néanmoins d'un architecte pour la partie technique<sup>29</sup> et de deux décorateurs : le parisien Eugène-Martial Simas (1862-1939), spécialisé dans les ambiances théâtrales, pour les vitraux, la salle de bain d'inspiration persane et le cycle décoratif de la salle de musique, et les héraultais Paul Arnavielhe (1865-1931), industriel de l'ameublement et héritier de la maison de décoration de la Grande Rue de Montpellier, assisté de Léon Cauvy (1874-1933), jeune peintre qui s'essayera un temps aux arts décoratifs. En digne scientifique, Laurens, qui a pourtant abandonné derechef ses études de médecine dès son héritage reçu, ne lésine sur aucune des technologies modernes disponibles pour faire bénéficier sa résidence principale du confort optimum (toit-terrasse, ciment armé, cabinet de toilette et salle de bain, générateur électrique, eau courante, chauffage central) qui, couplées à une débauche ornementale luxueuse (colonnes de marbre noir en façade, colonnes d'onyx d'origine algérienne

dans l'atrium, fresques et papier-peint, vitraux, mobilier de Bugatti...) durent être extrêmement coûteuses (fig.6). Ces aménagements somptueux sont financés par les démembrements progressifs de l'héritage Fontenay réduisant inexorablement le train de vie de la famille Laurens<sup>30</sup> dont le capital financier s'amointrit dangereusement à la veille même de la Première Guerre mondiale<sup>31</sup>.

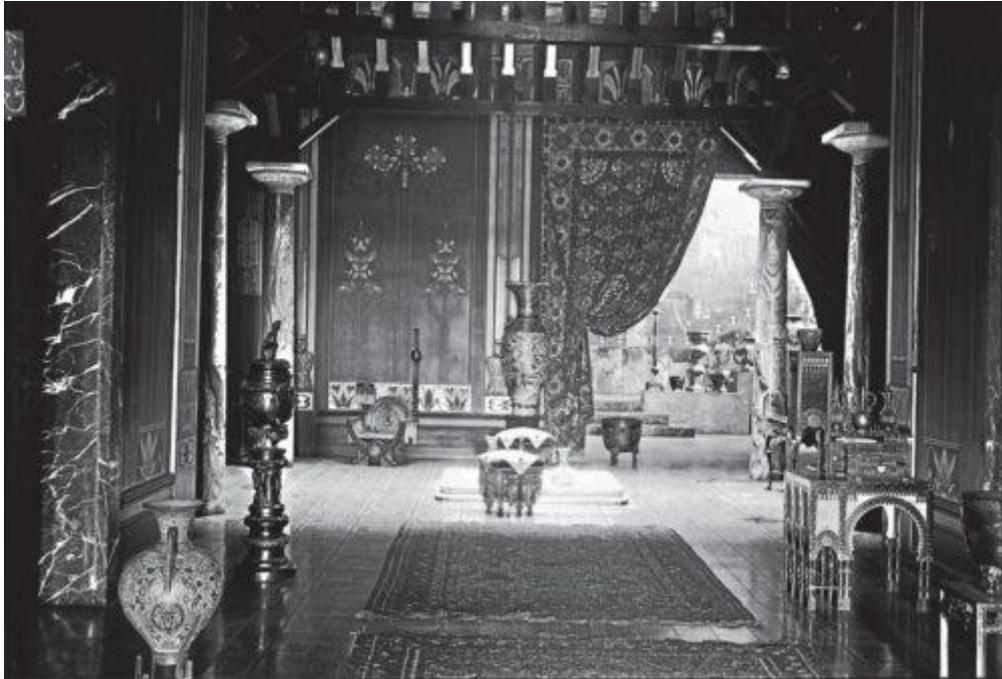


Fig. 6 : Vestibule

et atrium du château Laurens en 1918 avec le mobilier de Carlo Bugatti, des objets d'art d'inspiration mauresque ou en provenance d'Asie centrale et d'extrême orient. © Communauté d'Agglomération Hérault Méditerranée.

La copie ou la réinterprétation de nombreux éléments décoratifs puisés dans les revues d'art décoratifs de l'époque comme *Art & Décoration* – nous songeons par exemple aux balustres de l'atrium de Paul Genuys, publiées en 1899, aux lustres de ce même atrium, fortement inspirés par ceux des établissements néerlandais Braat parus en 1901, ou encore la porte du vestibule influencée par celle de la chemiserie Niguet de Paul Hankar – révèle de manière inédite d'une part, l'importance du rôle des revues parisiennes dans la diffusion en province de nouvelles formes décoratives et d'autre part l'engagement des territoires dans ce renouveau des arts décoratifs sur l'exemple accompli de l'École de Nancy. Dans le Midi de la France, il s'exprime par l'ouverture de départements de décoration moderne (mobilier, tissu, objet d'art) au sein des magasins d'ameublement traditionnel comme Paul Arnavielhe, futur Président de la chambre de commerce de l'Hérault, le fit à Montpellier en s'entourant de « collaborateurs artistes »<sup>32</sup>. Cette alliance de l'art et de l'industrie s'inspire des modèles parisiens de la Maison Bing et de la Maison Moderne ou encore de la galerie hollandaise « Arts & Crafts » du peintre symboliste John Thorn Prikker (1868-1932) à La Haye, qui, semble-t-il, a fortement inspiré la ligne de la table de travail, livrée à Laurens (fig. 7) en 1898<sup>33</sup>. De plus, cette tentative de synthèse décorative inédite des autres courants « Art nouveau » européens (parisien, belge, hollandais, italien et catalan) est à rapprocher des idées Félibriges du commanditaire pour qui la défense de la culture languedocienne contre le centralisme idéologique parisien, passe, dans le cas présent, moins par l'engagement politique ou l'autonomie économique que par l'épanouissement scientifique et artistique, encouragé par l'éclosion d'un style décoratif purement « occitan »<sup>34</sup>. La revue indépendantiste et ésotérique, « La France d'Oc » à laquelle Léon Cauvy

participa à de nombreuses reprises, avait publié un plaidoyer esthétique vibrant du kabbaliste chrétien Albert Journe (1863-1923), ami intime de Valère Bernard et ermite de Saint-Raphaël<sup>35</sup>, sur « le régionalisme et la beauté »<sup>36</sup> qui présente de profondes similitudes avec le projet architectural d'Agde : « Le midi doit-il avoir un grand centre de poésie et d'art, une cité en face de Paris ? [...] Qui sait un jour, si les communications plus faciles permettant des cités nouvelles, infiniment vastes et ouvertes, aux demeures largement séparées et baignées de ciel, palais sociaux hantés de multitudes, retraites de penseurs recueillis, cathédrales de Dieu, temple d'art, toutes ceintes par la magnificence des floraisons et des arbres et dressant les neuves architectures, le gothique prochain, aussi élancé mais plus radieux que l'ancien, avec d'autres formes et comme incarnant l'âme du Christ Glorieux, en les audaces où surgissent démesurés, le métal, l'émail et la splendeur, qui sait si une lente capitale ne se déroulera pas sur les bords de la mer bleue, de la Méditerranée française, capitale solaire chère à tous les peuples, en ces temps futurs de fédérations nationales, la capitale qui serait toute une région, LA CONTRÉE D'AZUR, métropole par l'initiation et par le Beau, des États-Unis d'Europe... Saint-Raphaël, 18 novembre 1893 ».



Fig. 7 : John

Thorn Prikker, Table de travail, 1898, photographie. © DR.

### **Emmanuel Laurens : “Le fier et solitaire contemplateur de l’occulte Vérité ...”<sup>37</sup>**

Se partageant entre Saint-Raphaël, son domaine de Belle-Isle à Agde et Paris où il loue durant trois ans un appartement donnant sur l’élégante avenue du Bois dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement<sup>38</sup>, Emmanuel Laurens mène la vie oisive d’un riche rentier fin-de-siècle que la grande fortune subite a

bouleversée en le sortant de son milieu d'origine. Si les archives précises manquent au sujet des nombreux voyages dont la légende généreuse le gratifie, l'historien ne peut actuellement en confirmer que deux : l'un, fort rare pour l'époque, dans le Caucase, d'août à octobre 1897<sup>39</sup>, en passant par Cronstadt pour les fêtes franco-russes, Saint-Pétersbourg, Bakou, Vienne<sup>40</sup> et l'autre pour l'Inde, en 1903, en visitant, Ceylan, Calcutta, Bénarès, Agra, Delhi, Jaïpur et Bombay<sup>41</sup>. Bien qu'il possède deux confortables yachts baptisés pour l'un, « Maïa », en référence à la mère d'Hermès et pour l'autre, « Sadko »<sup>42</sup>, nom d'un héros d'une légende populaire russe qui se détourne des richesses matérielles pour une vie de piété<sup>43</sup>, ceux-ci font plus allusion aux valeurs spirituelles de l'homme qu'à ses incessants mouvements présumés, d'autant plus que Laurens est de santé fragile<sup>44</sup>. Le rapide yach-torpilleur, avec projecteur électrique, semble plutôt adapté à des fouilles clandestines en eaux peu profondes en Méditerranée ou encore au transport de matières illicites en provenance du Maghreb sur le modèle du contrebandier bohème Henry de Montfreid (1879-1974), fils du peintre et collectionneur d'art de Leucate, George-Daniel de Montfreid (1856-1929). Car Laurens s'est détourné des plaisirs terrestres et de la société de son temps pour se consacrer à la recherche de la sagesse profonde par la maîtrise des sciences maudites à l'instar de l'occultiste Stanislas de Guaita (1861-1897), fondateur avec Joséphin Péladan (1858-1918) de l'ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. Il est un « initié » comme l'atteste Bernard : « Toi de pure extraction et qui a hérité des marins, tes ancêtres, l'esprit, cruel et bon, de l'audace et de l'aventure ; toi qui, dans un siècle d'action aurait été le Maître, mais qui « en aquest segle flac e ple de marrimen »<sup>45</sup> à l'incomparable mérite de rester un fier et solitaire contemplateur de l'occulte Vérité comme l'étaient les Albigeois nos héros<sup>46</sup> ». L'imposant vitrail de 1896 par Simas et Laumonnerie, orné d'un poème d'Eugène Le Mouël (1859-1934)<sup>47</sup> sur le thème de la Mer et de ses tentations ainsi que la toile du plafond par Louis Anquetin (1861-1932), avec son Apollon surgissant des ténèbres, du cabinet de travail, illustrent parfaitement, par l'allégorie, ce parcours spirituel initiatique. Du reste, cette quête mystique apparaît loin d'être anecdotique si l'on songe à la profonde amitié de Laurens avec Jean Bedos (1871-1951), maire d'Agde de 1900 à 1909, franc-maçon et félibrige ardent qui n'hésita pas à publier dans la presse locale quatre sonnets sur les « Mages », Hermès, Pythagore, Rama et Boudha [sic] en 1929<sup>48</sup> ou bien un poème sur Platon qu'il considérait comme un des « grands initiés »<sup>49</sup> en référence à l'ouvrage d'Édouard Shuré (1841-1929), bible de l'occultisme de l'époque. Son propre passé n'est pas non plus à mésestimer dans cet attrait pour les sciences occultes, la mort soudaine de son père, Saint Etienne Laurens (1839-1897), anti-républicain et catholique fervent<sup>50</sup> à 58 ans, le handicap mental de sa sœur Marguerite (1877-1967), qui vécut toute sa vie auprès d'Emmanuel et de leur mère Agnès (1849-1921)<sup>51</sup> et enfin le financement des grandes orgues de la cathédrale Saint-Etienne d'Agde<sup>52</sup> révèlent une famille singulière pour qui l'ésotérisme chrétien<sup>53</sup>, réservé à une minorité d'initié, aurait pu être un refuge susceptible d'apaiser leur détresse psychologique comme de transcender cette trop fulgurante opulence. Par ailleurs, le choix premier d'Emmanuel Laurens d'embrasser la carrière médicale à Montpellier, alors qu'il avait passé ses baccalauréats à Toulouse, a pu trouver sa motivation dans le fait de suivre les cours du professeur Joseph Grasset (1849-1918), pionnier de la neurologie en Occitanie et spécialiste des liens entre la science moderne et le paranormal...<sup>54</sup>

**“... comme l'étaient les Albigeois nos héros”<sup>55</sup>**

L'« ailleurs » du château Laurens trouve ainsi son origine moins dans les voyages physiques de son commanditaire, qui part néanmoins sur les traces de la spiritualité en Orient, que dans ceux, intérieurs, qu'il fait par l'intermédiaire d'une discipline religieuse austère comme l'Église gnostique,

fondée en 1890 par Jules Doineau (1842-1902), le prônait. Cette religion mystique, fondée en grande partie sur l'une des croyances ésotériques millénaires dualistes, la gnose, se proposait, par la bouche de son évêque de Béziers, Tau-Sophronius, alias le docteur Louis Fugairon (1846-1922) « d'avoir la science comme doctrine et les Beaux-Arts comme culte afin de reconstruire l'église cathare »<sup>56</sup>. En provenance d'Asie centrale, ce mouvement de pensée mythique militait, par la révélation des mystères de l'univers aux futurs adeptes, pour le développement de la connaissance de soi, seul moyen d'obtenir le salut de son âme pour l'avènement d'une « civilisation industrielle et esthétique qui sera la base de la société formant le royaume céleste »<sup>57</sup>. Transmis oralement au cours des siècles, perverti, selon ses adeptes, par les autres religions, cet antique savoir qui mêle christianisme, dualisme, cultes à mystères, platonisme et bouddhisme aurait été apporté en Perse puis gardé vivant dans le secret des temples égyptiens. Tout comme le catharisme qui en aurait été une résurgence locale au XIIIe siècle, ce concept philosophico-religieux syncrétique se veut réserver à une élite éclairée. Exposés en 1899 dans *Le catéchisme expliqué de l'Église gnostique*, les préceptes complexes de la gnose rénovée sont les suivants : les êtres humains sont des âmes divines emprisonnées dans un monde matériel créé par un Dieu imparfait, le Demiurge, auquel est lié un être supérieur tout puissant, atteignable par des rites précis et une règle de vie de *parfait*. Croyant en la réincarnation, le gnostique encore esclave de ses pulsions matérielles renaîtra indéfiniment dans un autre corps tandis que l'âme de celui qui aura dépassé sa condition rejoindra définitivement le plérome ou la plénitude céleste lors de la fin des temps, annoncée par le retour du messie, le Christ-sauveur.

Si les stricts et sévères usages de cette discipline religieuse se pratiquent plus précisément dans deux espaces bien spécifiques de la demeure « au commencement et à la fin de chaque journée », le foisonnement des décors -gréco-égyptien-mauresque- ainsi que l'organisation générale du bâtiment principal en T expriment d'une part, l'histoire mythique de la persistance des idées gnostiques à travers les civilisations successives autour du bassin méditerranéen et d'autre part la lettre grecque Tau, symbole christique de l'épiscopat de l'Église gnostique (fig. 8). Car, à l'instar de la figure de la déesse Isis du grand escalier, mère des religions antiques (fig. 9), qui regarde vers la lumière en provenance du soleil du midi lorsque l'on est *illuminé* par la connaissance, et qui a pour modèle un frontispice des *Poésies* de Stéphane Mallarmé par Félicien Rops (fig. 10), maître de Valère Bernard, c'est tout le décor du château Laurens, qui de manière sibylline, incarne le principe de l'initiation et de la symbolique hermétique. Tout d'abord, l'ensemble des deux pièces du premier étage, appelées improprement chambre des domestiques et laboratoire, pourraient avoir été le lieu d'une des étapes fondamentales du culte néo-cathare, celui du rituel des rémissions des péchés pour la purification de son âme. Après le *baptême de l'eau* reçu par hydrothérapie<sup>58</sup> (fig.11) et sans doute électrothérapie<sup>59</sup>, les trois membres de la famille Laurens se retiraient apparemment dans les trois petits couloirs austères d'une des pièces<sup>60</sup>, véritables cellules d'isolement individuel, où ceux-ci pratiquaient « la repentance, le jeûne, l'abstinence, la continence, la veille et la méditation ». Le papillon de fer forgé de la grande porte confirme, d'ailleurs, cette métamorphose mentale et physique obligatoire avant l'obtention des sacrements.

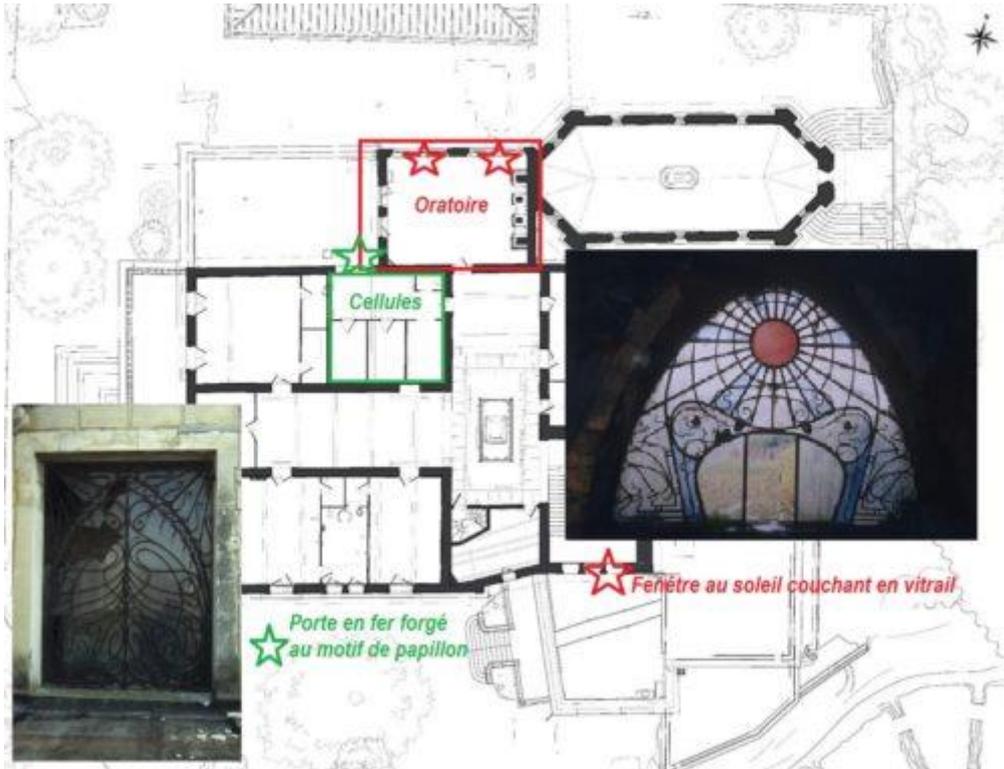


Fig. 8 : Plan du

premier étage du château Laurens. © RL&A Architectes.



Fig. 9 : Escalier

principal du château Laurens avec la figure d'Isis, déesse mythique et mère des religions antiques. © RL&A Architectes.



Fig. 10 : RF 5266, Félicien Rops, La grande Lyre, 1887, 42 x 18.5 cm, crayon, frontispice pour les Poésies de Stéphane Mallarmé, conservé au CAG du musée du Louvre/musée d'Orsay. © RMN-Grand Palais.



Fig. 11 : Vue en

perspective de la baignoire de la salle de bain du château Laurens par Eugène Martial Simas, publiée dans *The Studio*, n° 75, juin 1899. © DR.

Désormais débarrassé de ses impuretés, le futur *parfait* recevait alors le *consolamentum* devant l'imposant autel à trois niches du laboratoire que nous appellerons oratoire. Ce « baptême de feu et du vent », c'est-à-dire, la sensation de la chaleur du coucher du soleil et du vent du soir, s'illustre par les deux vitraux au soleil rougeoyant et par les deux portes de fer forgé de volutes végétales donnant accès à une terrasse orientée à l'ouest. Quant au dernier sacrement, « le mystère ineffable, le plus saint, le plus intime des mystères purificateurs qui unit au Christ-sauveur et par lui a tout le plérome, c'est la Cène sous les apparences du pain et du vin », il devait se pratiquer dans l'imposante salle à manger verte du rez-de-chaussée aux décors de fruits, de fleurs et de vigne, évocation du jardin spirituel persan – le *chahar bagh* – et de l'ascèse cathare mythique, le végétarisme. Dès lors, de la tombée de la nuit au lever du soleil<sup>61</sup>, « l'amour de Dieu s'exhale ainsi en poésie et musique » par des fidèles recueillis en prière et en chant, dans la salle de musique ornée, d'un cycle décoratif de toiles au pastel attribuable à Simas<sup>62</sup> et inspiré d'œuvres occultistes<sup>63</sup>, aujourd'hui en réserve. Les réinterprétations de Maurice Denis (1870-1943) du *Voyage d'Urien* d'André Gide (1869-1951) de 1893 (fig. 12), de peintures de Jan Toorop (1858-1928), ami de Thorn Prikker, comme *Le Désir ou l'assouvissement* de 1893 (fig.13) ou encore d'estampes d'Odilon Redon (1840-1916) comme *L'Intelligence fut à moi ! Je devins le Buddha* (fig. 14), issue de *La Tentation de Saint Antoine* de 1896 qui figure le Demiurge au-dessus de la porte d'entrée (fig. 15), fonctionne comme un véritable chemin de croix gnostique, ensemble unique du mouvement symboliste français et européen<sup>64</sup>. Du noir du carrelage du sol à l'or éclatant du plafond, des ténèbres à la lumière, tout le décor s'accorde pour symboliser l'acte de la prière pour l'élévation de l'âme humaine qui avec l'esprit « s'élance alors comme un jet lumineux dans les hauteurs et rentrent au ciel » comme le font les motifs colorés élancés des 11 vitraux. Les figures mystérieuses peintes à l'attique représentent,

quant à elles, les « anges ou receveurs de lumière » qui « déploient autour d'elle [l'âme] un grand vêtement spirituel pour l'en revêtir avec la gloire et la conduisent à travers les mondes [...], elle est alors dans son lieu de paix au sein du monde de la lumière » (fig. 16). La musique, voie traditionnelle d'élévation des consciences et de connexion avec le monde invisible, est une des passions d'Emmanuel Laurens qui assumera la charge de Président d'honneur de la Lyre Sainte-Cécile d'Agde et entretiendra une liaison avec une cantatrice, Julienne Carré, dite Louise Blot (1881-1954) à la carrière aussi fulgurante que courte, qu'il finira par épouser en 1920. Ainsi, l'architecture gothique extérieure de cette chapelle/salle de musique, qui n'est pas sans rappeler celle de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi, démonstration de pierre du triomphe catholique sur l'hérésie cathare dans le midi, se veut comme une réponse agathoise d'un Laurens convaincu par ce réveil albigeois.

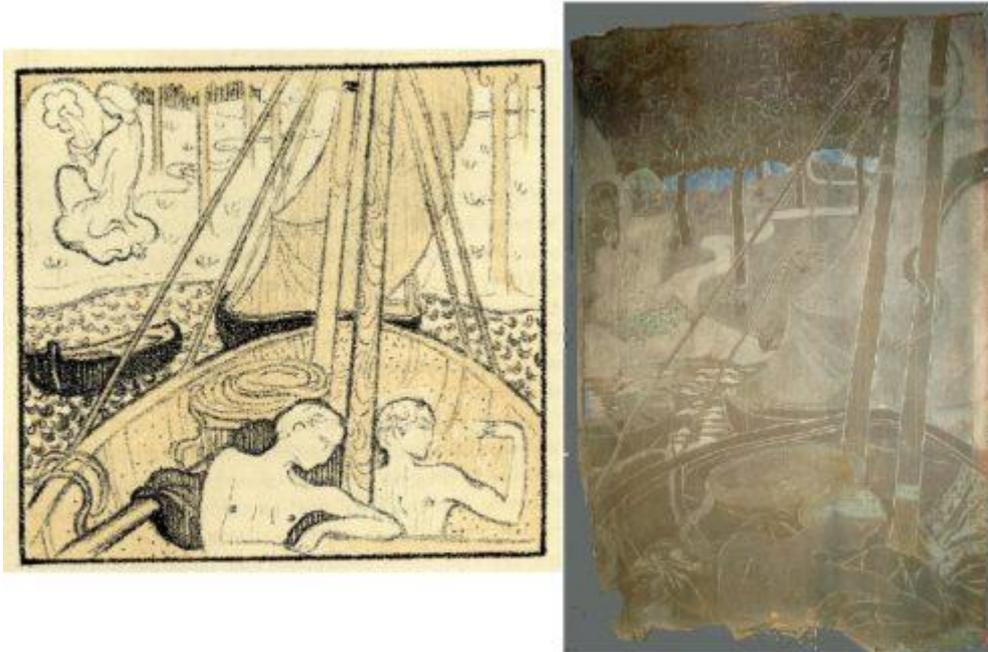


Fig. 12 : À gauche, illustration de Maurice Denis du Voyage d'Urien d'André Gide, p. 32. À droite, une des toiles de la salle de musique inspirée par Denis. © Hélène Palouzié, DRAC Occitanie.

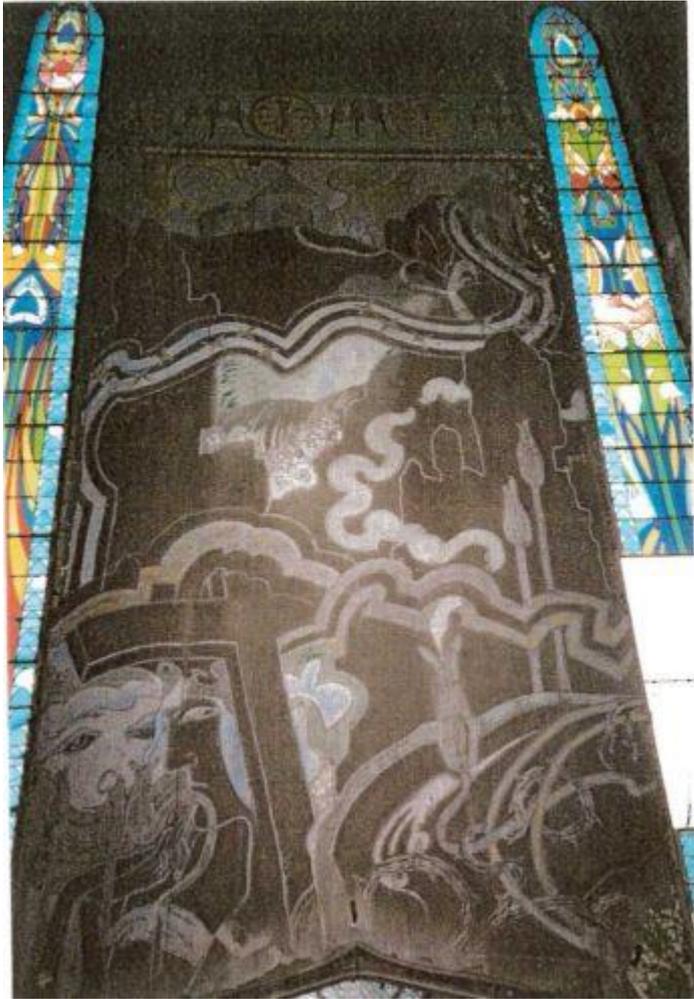


Fig. 13 : Une des toiles de la salle de musique du château Laurens, inspirée du *Désir ou l'assouvissement* de Jan Toorop. État ancien. © Bérengère Bonnaud.



Fig. 14 : Odilon Redon, *L'intelligence fut à moi ! Je devins le Buddha*, 1896, 33 x 22 cm, estampe, conservée à la Bibliothèque nationale de France, Réserve DC-354 (8)-BOITE FOL. © Gallica.bnf.fr / BnF.



Fig. 15 : Le Demiurge et la création du monde de la salle de musique du château Laurens, inspirés de différentes oeuvres d'Odilon Redon et de Maurice Denis. État ancien. © Bérengère Bonnaud.

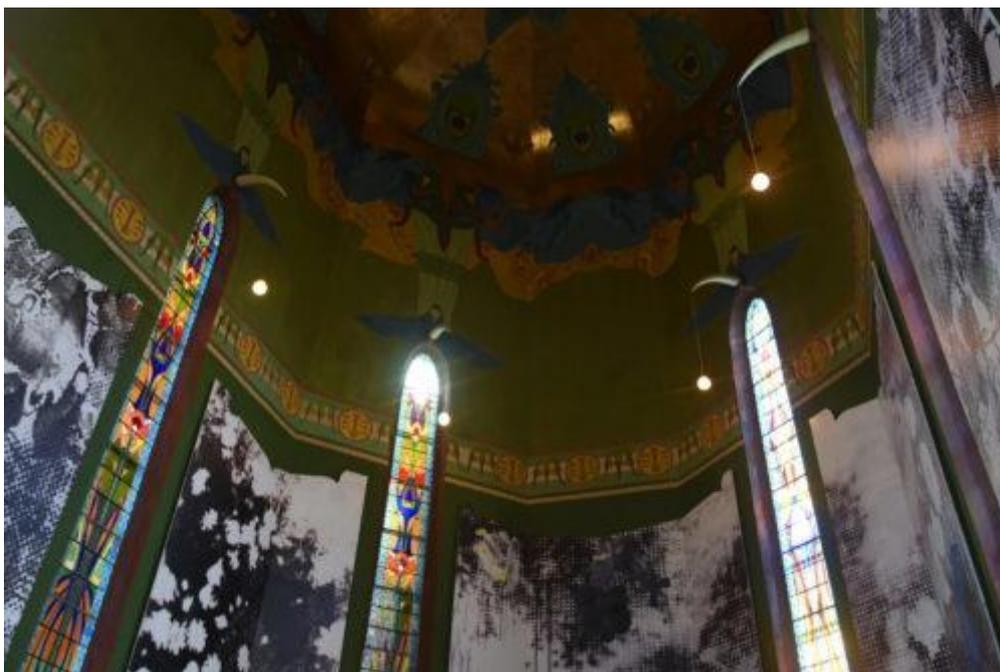


Fig. 16 : Vue

actuelle de la salle de musique du château Laurens avec ses vitraux élancés et son décor mystique. © DR-DRAC Occitanie.

L'emploi d'un Art nouveau floral trouve ici une explication complémentaire à celle de la simple expression d'un art moderne identitaire : ces fleurs dressées vers le ciel sont des métaphores de la puissance de la vie et de l'énergie du soleil sur leur croissance, tout comme la lumière qui symbolise la connaissance permet l'élévation de l'âme, preuve de la « figure de l'être métaphysique »<sup>65</sup>. L'aspect envahissant voire monstrueux que prennent certaines représentations végétales sur les murs du château rappelle les affres des tentations de la matière auxquelles s'exposent tout être humain en devenir spirituellement, à l'instar de la duplicité de la femme, figure à la fois sainte et pécheresse, capable de détourner le parfait d'une vie pure comme de l'y mener. Car pour les occultistes de la fin du XIXe siècle acquis aux théories néo-platoniciennes, l'homme primordial était d'essence androgyne : « l'étoile du plérone, le plus parfait des hommes célestes [...] est composé de deux esprits conjoints, l'un masculin, l'autre féminin, mais tous deux ne forment qu'un même être. [...] Il y a donc le christ-ieshue masculin et le christ-sophia (la sagesse) qui en forment qu'un seul et même christ ». Cette croyance dans le messie féminin, c'est-à-dire en l'avènement de ses valeurs, se matérialise par le motif du sol de l'oratoire, seul pièce du château recouvert d'un carrelage différent, qui reprend le motif de la pelte, bouclier caractéristique de la force des amazones. Les trois niches ovoïdes de l'autel gnostique (fig. 17) auraient pu ainsi accueillir des sculptures représentant le masculin et le féminin de part et d'autre de la niche centrale, ornée d'une figure androgyne<sup>66</sup>, emblème de l'union de ces deux états de la nature et but spirituel à atteindre par ce culte en l'amour...<sup>67</sup>. En raison de l'importance de ces espaces de réception, il ne serait pas impossible que le château Laurens ait joué un rôle au sein de l'Église gnostique de France comme lieu de réunion de fidèles ou de conversion dans la diaconie de l'Hérault du diocèse de Toulouse<sup>68</sup>. Sur le modèle d'Albert Jounet, alias Tau-Théodote, Évêque d'Avignon, les Laurens, ont pu être d'actifs propagandistes des idées néo-cathares dans le midi de la France par l'exercice de charges honorifiques ou par un généreux mécénat financier. Compte tenu de l'extrême rareté des traces laissées par cette famille, force est de constater qu'ils appliquèrent à la lettre l'idéal gnostique du sacerdote qui « doit vivre habituellement dans la retraite et se laissera difficilement approcher. C'est

le meilleur moyen d'être respecté ». Mais cette réclusion volontaire du reste du monde « ne doit pas être un isolement. Il lui faut du dévouement et des amitiés. Mais il doit les choisir avec soin et les conserver à tout prix »<sup>69</sup>, précepte ô combien salutaire pour les Laurens qui bénéficieront du soutien des leurs lorsqu'ils auront besoin de secours à la fin des années 30.



Fig. 17 : L'autel gnostique aux trois niches ovoïdes de l'oratoire du château Laurens avant restauration. © DR-DRAC Occitanie.

Demeure mystique tout comme l'est *Le Bois des Moutiers* de 1898 à Varangeville des théosophes Guillaume et Adelaïde Mallet par Edwin Lutyens ou l'hôtel Mezzara à Paris de 1910 par Hector Guimard pour le cosmosophe Paul Mezzara<sup>70</sup>, le château Laurens connut la même destinée, peu ou prou, que l'Église gnostique de France qui s'endormit lentement après la Première Guerre mondiale en raison de luttes intestines internes, mais aussi de l'échec manifeste de ces croyances en des projets ésotériques socialistes<sup>71</sup>. Piètre gestionnaire financier, Emmanuel Laurens est acculé à la ruine en 1935, le domaine de Belle-Isle saisi par ses créanciers. Il n'est sauvé de l'expulsion, avec sa femme et sa sœur, que par le rachat de ses dettes par des amis fidèles qui le contraignent de vendre en viager son dernier bien en 1938 pour rééquilibrer sa situation financière qui restera précaire. Réduit aux trois pièces du pavillon au bord de l'Hérault qui lui ont été désormais affectées juridiquement, il s'éteint en 1959 à l'âge de 86 ans tandis que sa sœur Marguerite, contrainte à la mendicité dans les rues d'Agde, disparaît en 1967, leur chimère de demeure philosophale tombant lentement dans l'oubli...<sup>72</sup> La recherche historique a, depuis de nombreuses années, montré l'apport souterrain des sciences ésotériques aux multiples mouvements réformateurs qu'a connus la société occidentale au XXe siècle, qu'ils soient d'ordre esthétique, politique, économique ou sociétal. Le féminisme, le végétarisme, le naturisme mais aussi le développement personnel ou plus généralement la proposition de sociétés alternatives au modèle capitaliste libéral dominant en sont des émanations avérées. À ce titre, l'utopie artistique et politique de Monte Verità, à Ascona, en Suisse, est la plus représentative des années 1900, véritable foyer intellectuel de l'écologisme spirituel et pacifiste<sup>73</sup>. Gageons donc que l'ouverture prochaine du château Laurens sera l'occasion d'aborder de manière originale et non censurée les nombreux thèmes de cette histoire singulière,

aux résonances actuelles et régionales des plus troublantes afin que l'hommage exalté de Bernard puisse se perpétuer : « Ami ! Ami ! Sois béni ! Oh toi qui as rendu ta demeure si belle ! Oh toi, ami précieux qui a cherché la sagesse dans le monde entier et qui a su revenir, en conservant la pureté de ton génie comme un trésor sacré, tout en sachant que le cœur de ta mère et le cœur de ton pays ne font qu'un »<sup>74</sup>.



### Bruno MONTAMAT

Historien, ayant travaillé de nombreuses années au musée d'Orsay. Actuellement chargé du patrimoine culturel au ministère de l'Education nationale et de la jeunesse et au ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche. Il mène des recherches sur l'architecture et les arts décoratifs de la fin du XIXe et du début du XXe siècle notamment l'Art nouveau.

1. Je remercie Edouard Papet, Conservateur général sculpture et médaille au musée d'Orsay, de m'avoir signalé cette maison en 2016. [       ]
2. Montamat Bruno, *Contribution historique au conseil scientifique de la villa Laurens à Agde du 18 juin 2018*.  
[https://www.academia.edu/40457234/Contribution\\_historique\\_au\\_conseil\\_scientifique\\_de\\_la\\_villa\\_Laurens\\_%C3%A0\\_Agde\\_du\\_18\\_juin\\_2018\\_par\\_Bruno\\_Montamat](https://www.academia.edu/40457234/Contribution_historique_au_conseil_scientifique_de_la_villa_Laurens_%C3%A0_Agde_du_18_juin_2018_par_Bruno_Montamat) [       ]
3. Bonneau Bérengère, *Le château Laurens*, maîtrise d'Histoire de l'art, Université de Montpellier, 1995, Bonneau Bérengère, Félix Laurent, *Château Laurens, voyage dans l'Art nouveau*, Ville d'Agde, 2002. [       ]
4. Félix Laurent, « Le château Laurens et son décor : une demeure remarquable à Agde en 1900 », *Études Héraultaises*, 2013, n°43, p.119-133, Palouzié Hélène (dir.), *La villa Laurens d'Agde et le renouveau du salon de musique, Montpellier*, DRAC du Languedoc-Roussillon, DL 2015, Narbonne, 2015, Palouzié Hélène, Félix Laurent, « La restauration de la Villa Laurens d'Agde à la lumière des dernières découvertes », *Etudes Héraultaises*, 2017, n°49, p.125-140.  
[       ]
5. Terme employé par Emmanuel Laurens dans un courrier manuscrit non daté. Bonneau Bérengère, *Le château Laurens, op.cit.*, annexe 5. [       ]

6. Terme employé sur l'acte de vente en viager du domaine de Belle-Isle du 15 décembre 1938. AD Hérault 46 Q11 958. Je remercie Sylvie Desachy, Directrice des AD de l'Hérault pour son aide précieuse. [      ]
7. Texier Edmond, Kaempfen Albert, « Les deux luxes », *Le Diable à Paris*, J. Hetzel, 1869, volume 4. p. 139-141. [      ]
8. Vernes Michel, « Divagation intérieure: le décor fin de siècle », *Monuments Historiques*, 1995, p.11-18. [      ]
9. Michaud François, « Châteaux viticoles et châteaux vigneron en Biterrois : de la réalité architecturale à la notion commerciale », *Cahiers Nantais*, 2000, p. 27-41. [      ]
10. Nous emploierons le terme « château Laurens » durant tout notre article. Les « annuaires des châteaux et des villégiatures » ainsi que les « guides de l'Hérault » du début du XXe siècle mentionnent « château de Belle-Isle » [      ]
11. Je remercie Arnaud Schoonheere de m'avoir signalé cette maison qui appartient au corpus qu'il étudie dans sa thèse sur l'architecte Jean Boussard (1844-1923). [      ]
12. Il se pourrait toutefois que Laurens ait acheté directement un pastel à Redon. Je remercie Philippe Saunier, Conservateur en chef au Service des musées de France au ministère de la Culture, de m'avoir communiqué cette information. Les œuvres graphiques qu'a pu posséder Laurens semble en majorité provenir de ses amis de l'école agathoise ou régionale. [      ]
13. Texier Edmond, Kaempfen Albert, « Les deux luxes », *op.cit.*, p. 140-141. [      ]
14. Panofsky Erwin, *Architecture gothique et pensée scolastique*, 1951 ; traduction française et postface de Pierre Bourdieu, Paris, Minit, coll. « Le sens commun », 1967. [      ]
15. Notre étude inédite ne sera, sans doute, pas dénuée de maladresses et d'inexactitudes en raison de la faiblesse des archives disponibles sur cette famille du midi, disparue sans héritier direct, sans compter le retard navrant de classement de celles existantes aux archives municipales d'Agde. [      ]
16. Bernard Valère, *Dans le monde des rêves*, mai-juin 1934, Édition du comité Valère Bernard, 1986, non paginé [      ]

17. Bernard Valère, « Belle-Isle », *L'Estello [L'Etoile]*, juillet-août 1911, n°13 et 14, p. 113-114. Je remercie Joëlle Ginestet, Maître de conférences en langue et littérature occitanes à l'Université de Toulouse d'avoir traduit ce texte. [      ]
18. Le Félibrige est un mouvement fondé en 1854, par le poète Frédéric Mistral, pour la sauvegarde et la promotion de la langue, de la culture et de tout ce qui constitue l'identité des pays de langue d'Oc. Il est dirigé par un Capoulié, élu parmi ses membres. [      ]
19. Faut-il y voir une allusion à l'abbaye de Fontfroide de Gustave et Madeleine Fayet près de Narbonne ? [      ]
20. Bernard cite des éléphants chinois en faïence bleue, en vérité d'importation indochinoise, que l'on retrouve à Agde comme à Saint-Raphaël. La villa Saint-Gervais a été acquise en 1898 du docteur Tardieu pour 120 000 francs puis vendue par Laurens le 7 janvier 1920. AD Var 4Q 4093. [      ]
21. Roussel Raymond, *Locus Solus*, Paris, Lemerre, 1914. [      ]
22. Bois Jules, *Les Petites Religions de Paris*, Chailley, 1894. [      ]
23. Fauchereau Serge, Pijaudier-Cabot Joëlle (dir.), *L'Europe des esprits, ou la fascination de l'occulte, 1750-1950*, Éditions des musées de Strasbourg, 2011. [      ]
24. Bernard Valère, « Belle-Isle », *L'Estello*, *op. cit.* [      ]
25. Bernard Valère, *Dans le monde des rêves*, *op. cit.* [      ]
26. *Ibid* [      ]
27. *Ibid.* [      ]
28. *Ibid.* [      ]
29. Jacques Février (1866-1927) de Montpellier. *Le Béton armé*, 10 mars 1899, p.10. [      ]
30. *Des deux cuisinières, des deux femmes de chambres pour les dames Laurens et d'un valet de pied pour Emmanuel Laurens ainsi que du jardinier et du cocher des années 1900, les Laurens ne se retrouvent plus servis en 1931 que par le jardinier et sa femme. Étude des recensements*

- de la ville d'Agde pour 1901, 1906, 1911, 1921, 1926 et 1931. AD Hérault 6M 206 1896, 6M 207 1901, 6M 207 1906, 6M 208 1911, 6M 208 1921, 6M 209 1926, 6M 209 1931. [ ]
31. Entre 1911 et 1912, Laurens est contraint de vendre le domaine viticole de Cazilhac ainsi que différentes terres agricoles pour 430 000 francs. AD Hérault 46 Q1 2163, 46 Q1 2185 et 46 Q1 2192. [ ]
32. En 1923, Paul et Jean Arnavielhe étaient assistés des frères Thérond, l'un sculpteur, l'autre dessinateur. « L'exposition de Montpellier, La maison Arnavielhe », *La vie Montpelliéraine*, 2 juin 1923, p.7. [ ]
33. L'influence belge de Serrurier-Bovy se retrouve pour la banquette d'angle, tandis que l'influence anglaise domine pour les chaises. [ ]
34. « La mort d'un décorateur montpelliérain », *Coemedia*, 18 avril 1931. [ ]
35. Il vivait retiré à la villa Saint-Antoine. Chevillard Jacques, *Villas anciennes de Saint-Raphaël (1880-1920)*, Saint-Raphaël, 2007, p. 36-37. [ ]
36. Alber Jhouney [Albert Jounet], « Le régionalisme et la beauté », *La France d'Oc*, organe hebdomadaire des revendications régionalistes, Montpellier, 16 décembre 1894, numéro 10, p. 106. [ ]
37. Bernard Valère, "Belle-Isle", *L'Estello*, op. cit. [ ]
38. Elle deviendra l'avenue Foch en 1929. Location d'un appartement de 8 pièces à l'entresol du 4 rue de Traktir de 1900 à 1903. *Calepin des propriétés bâties*, AD Paris DP4 1876 1146 [ ]
39. Soit en pleine affaire Fontenay. [ ]
40. *La vie Montpelliéraine*, 10 octobre 1897, p.4. [ ]
41. Soit après la construction du château. Le temple de Kandy à Ceylan, haut-lieu bouddhique a pu inspirer les derniers aménagements du château. Livre de Bord d'Alfred Sèbe, cousin d'Emmanuel Laurens qui l'accompagne lors de ce voyage. Je remercie Laurent Félix, chargé de la restauration du château Laurens de m'avoir communiqué ce document. [ ]
42. *La vie Montpelliéraine*, 25 juin 1899, p.6. [ ]

43. *Ce conte fut mis en musique par Rimski-Korsakov en 1896-1898.* [      ]
44. *Laurens est ajourné en 1894 pour faiblesse puis exempté de service militaire en 1895 pour myocardite chronique. AD Hérault 1R 1068, p. 220.* [      ]
45. « *En ce siècle sans courage et rempli de tristesse* » : *extrait d'un Planh (lamentation funèbre) du troubadour Pèire Cardinal (vers 1180- vers 1278) également auteur de nombreux Sirventès (pièces en vers critiques sur la morale, la politique, la religion..). Je remercie Joëlle Ginestet pour ces précisions.* [      ]
46. *Bernard Valère, « Belle-Isle », L'Estello, op. cit.* [      ]
47. *En 1895, Le Mouël écrit un drame lyrique intitulé « Le fiancé de la Mer ». Simas réalisa les décors d'un autre drame de l'auteur breton, Kemener. La Petite Presse, le 14 janvier 1894.* [      ]
48. *Bedos Jean, « Quatre sonnets sur les mages », La vie Montpelliéraine, 10 août 1929, p.5.* [      ]
49. *Bedos Jean « Les grands initiés, Platon, en lisant Shuré », La vie Montpelliéraine et régionale, 5 juin 1926, p.4.* [      ]
50. *Le Petit Méridional du 13 septembre 1886 et le Messenger du Midi du 15 septembre 1886. Un portrait post-mortem imposant de Saint Etienne Laurens a été commandé à Ernest Azéma en 1898. Il est actuellement conservé au musée Agathois Jules Baudou.* [      ]
51. *Marguerite Laurens aurait souffert de séquelles d'une méningite contractée enfant.* [      ]
52. « *Les inventaires dans les églises* », *L'avenir Agathois, 11 février 1906, p.1-2.* [      ]
53. *Laurant Jean-Pierre, L'ésotérisme chrétien en France au XIXe siècle, L'Age d'Homme, 1992.* [      ]
54. *Grasset publie en 1904, Le spiritisme devant la science et en 1907, L'occultisme hier et aujourd'hui. L'actuel maire de Montpellier, Philippe Saurel est un de ses descendants.* [      ]
55. *Bernard Valère, "Belle-Isle", L'Estello, op. cit.* [      ]

56. *André Marie-Sophie, Beauvils Christophe, Papyrus, Berg International, 1995, p. 138. [ ]*
57. *T-Sophronius, Le catéchisme expliqué de l'Église gnostique, Chamuel, 1899. Sauf mention contraire toutes les citations de cette partie sont issues de cette source. [ ]*
58. *Outre la salle de bain persane avec sa cuve permettant l'immersion des corps, décorée par des œuvres de Félix Aubert et Alexandre Charpentier, le château Laurens dispose de luxueux cabinets de toilettes, dont une douche dernier cri au premier étage ainsi que, sur son toit, d'un collecteur d'eau de pluie, chauffée par le soleil. Certains de ses aménagements ont été détruits depuis le début de la restauration du site. Fugairon et Bricaud, Exposition de la religion chrétienne moderne scientifique et philosophique accompagnée des analogies et des différences qui se rencontrent dans la religion des époques aryenne-orientale et hellénique, Paris, Chacornac, 1909. p.325-342. [ ]*
59. *Le catéchisme gnostique évoque le rôle de l'électricité dans les différents sacrements. Il n'est pas impossible que Laurens ait dépensé des sommes importantes dans des expériences scientifiques en rapport avec l'électricité comme le titre de sa thèse de médecine, mais en fait plutôt de physique, le rappelle. Laurens Emmanuel, De la rupture sans arcs des circuits oscillants, Économiste méridional, 1920. Je remercie Pascal Nouy de la Bibliothèque de Médecine et Odontologie de Strasbourg de m'avoir communiqué ce document. [ ]*
60. *Ce cloisonnement a été détruit depuis le début de la restauration du site. [ ]*
61. *La salle de musique possède une sortie donnant à l'Est sur l'Hérault, magnifiée par une balustrade particulière. [ ]*
62. *Pour le même propriétaire, M. Simas doit exécuter prochainement une salle de musique. « A modern bath-room designed by E. M. Simas », The Studio, n° 75, juin 1899, p.11. Une commande publique du ministère de la Culture a remplacé ces toiles en 2015. [ ]*
63. *Pour La tentation de Saint Antoine de Flaubert qu'Odilon Redon illustra, v. Paul Sédil, « Catalogue d'œuvres littéraires inspirées de l'occultisme », L'initiation, 11<sup>e</sup> année, janvier-juin 1898, vol.38, n°1, p. 299-303 et Lévy Suzy, Redon et le messie féminin, Cercle d'Art, 2007. Pour le Voyage d'Urien de Gide, illustré par Maurice Denis, l'éditeur, la librairie de l'Art indépendant était un haut lieu de rendez-vous de l'ésotérisme parisien, v. Victor-Émile Michelet, Les compagnons de la hiérophanie : souvenirs du mouvement hermétiste à la fin du XIXe siècle, Paris, 1930, p. 65-67. Jan Toorop eut une période théosophique et mystique avant de se convertir définitivement au catholicisme en 1905. [ ]*

64. *Véritable jalon incontournable du mouvement symboliste, ces œuvres mériteraient d'être restaurées en urgence et exposées.* [      ]
65. *Bournouf Émile, La Science des religions, Paris, Delagrave, 1885, p.204.* [      ]
66. *Le témoignage d'une ancienne domestique des Laurens spécifiant que l'Éphèbe d'Agde, retrouvé dans l'Hérault en 1964, aurait appartenu à Laurens mériterait d'être approfondi.*  
<https://www.herault-tribune.com/articles/1292/la-legende-de-l-ephebe-d-agde-et-si-%85-par-thierry-gausserand/> [      ]
67. *Des cœurs se trouvent d'ailleurs sur les grilles des deux portes ovoïdes de la terrasse.* [      ]
68. *N.D.L.R. « L'Épiscopat gnostique », La gnose moderne (christianisme scientifique), Organisme de l'Église gnostique de France, n°1, janvier 1901, p.1-2.* [      ]
69. *T-Sophonius, Le catéchisme expliqué de l'Église gnostique, op.cit.* [      ]
70. *Montamat Bruno, Paul Mezzara, Un oublié de l'Art nouveau, Mare & Martin, 2018 et « Les cercles artistiques, littéraires et philosophiques d'Hector Guimard, Architecte d'Art », Romantisme, 2017.* [      ]
71. *Laurant Jean-Pierre, Ésotérisme et socialisme 1830-1914, Revue Française d'Histoire des Idées Politiques 2006/1, p. 129 à 147.* [      ]
72. *Il convient de rappeler que Marguerite Laurens était co-proprétaire, avec son frère, du domaine de Belle-Isle.* [      ]
73. *Gimeno Paul, « L'esprit d'Ascona, précurseur d'un écologisme spirituel et pacifiste », Écologie et politique, 2003, p.235-244.* [      ]